

" Jésus, Marthe et Marie "

Introduction. Marthe et Marie, on pourrait les surnommer "M&M", ces bonbons, avec la noisette amère à l'intérieur et le chocolat sucré et coloré à l'extérieur ; ne faut-il pas les deux pour que ce soit si bon ? Plus sérieusement, ces deux soeurs de Lazare, que nous connaissons bien par le Quatrième Évangile (chaps.11-12), font partie des meilleurs amis Jésus en Judée. Jésus aime chacune d'elles. Elles habitent à Béthanie avec Lazare, tout près de Jérusalem, et accueillent régulièrement Jésus à la maison, chaque fois qu'il monte à Jérusalem pour une fête religieuse. Dans notre texte du jour de Luc, aucune trace de Lazare, mais la seule fois que Luc donne ce nom à l'un des acteurs de son Évangile, c'est dans une parabole, au chap.16, où Lazare est mort et se trouve dans le Séjour des morts. Serait-ce ainsi que Luc nous dit, très discrètement et narrativement, que Lazare est décédé et que ses soeurs Marthe et Marie sont en deuil ?

Notre texte de ce matin se situe dans la partie de l'Évangile de Luc où Jésus se déplace du nord au sud, de Galilée en Judée, et "monte" à Jérusalem. C'est la très longue section "Péréeenne" de Luc, couvrant un tiers de son livre et des mois de voyage ! La Pérée, c'est "de l'autre côté du Jourdain", sur sa rive est, et Jésus vient tout juste d'y arriver. Il n'est le bienvenu ni en Galilée, ni en Samarie, et traverse donc le Jourdain pour arriver en Pérée. Ses plans de voyage sont donc plutôt chamboulés et les questions qui se posent avec angoisse pour Jésus sont celles de l'accueil et de l'hospitalité. C'est donc là, en Pérée, que Luc met en scène plusieurs personnages dont il a l'exclusivité, comme le père et ses deux fils, Lazare et l'homme riche, Zachée, le publicain et le Pharisien, ou les soeurs Marthe et Marie.

Or, pour Jésus, il est encore beaucoup trop tôt pour monter fêter sa dernière Pâque à Jérusalem, et donc pour retrouver à Béthanie ses amis Lazare, Marthe et Marie. Notre texte ne peut donc que relater une incursion "avant l'heure" de Jésus en Judée. Et c'est l'Évangile de Jean qui nous en donne la raison : Jésus y quitte la Pérée au moins deux fois pour monter en Judée : pour une fête de la Dédicace et pour les funérailles de Lazare, où Jésus est arrivé un

peu en retard avant de ressusciter Lazare. Les récits de Luc et Jean pourraient bien s'emboîter, celui de Luc pouvant être intercalé dans celui de Jean, juste avant la résurrection de Lazare.

Ces deux récits présentent pas mal de points communs, notamment au niveau des profils des personnages. Marthe y fait le service, très stoïquement, avec une tendance aux reproches, et coincée dans le "faire". Marie est souvent en pleurs, toujours aux pieds de Jésus, dans l'ouverture d'une vraie disciple ; elle est dans "l'être" plus que "le faire". Dans Luc, ces deux profils se retrouvent aussi chez les deux fils de la parabole du chap.15. Comme Marie, le fils cadet "entre en lui-même" et cherche à retrouver la Vie, alors que l'aîné regarde en arrière et est très dérangé par l'attitude de son frère cadet ; Marthe aussi est dérangée par l'attitude de Marie. Dans ces deux récits, les cadets dérangent les aînés qui leur jalourent "la bonne part qui ne leur sera pas ôtée". Les aînés sont attachés aux traditions, se perdent en reproches, ne se permettent pas de vivre, et se privent de bonheur. Luc laisse ces deux textes "ouverts", comme en attendant que les aînés viennent se réjouir avec les cadets : vont-ils choisir la Vie et le bonheur - leur bonheur mais aussi celui de Dieu ? Marthe va-t-elle choisir - Oui, **choisir** ! - de rejoindre sa soeur aux pieds de Jésus, pour y écouter avec elle sa parole, et se laisser ainsi consoler ?

Combiner les textes de Luc et Jean, et enrichir le sens de celui de Luc par le contexte de l'enterrement de Lazare de Jean, permet de s'apercevoir que Marie est souvent en pleurs et cherche la consolation, soit auprès des visiteurs, soit aux pieds de Jésus, auxquels elle semble d'ailleurs très attachée : elle se jette humblement à ses pieds pour l'accueillir, elle s'y installe pour écouter sa parole, et, juste avant Pâques, elle y versera même du parfum après y avoir pleuré, comme si ses larmes devenaient du parfum. Pour elle, être aux pieds de Jésus, c'est "the place to be" ; c'est là qu'elle pleure le mieux et trouve toute sa consolation ! Elle sait que Jésus est venu pour consoler et elle se laisse consoler ! Par contre, Marthe ne pleure jamais, ne s'assoit jamais aux pieds de Jésus, ne se laisse pas consoler, reste stoïque, sèchement et sans larme, et est entravée dans son accueil de Jésus. Son service manque de coeur, ce qui n'échappe pas à Jésus. Marthe n'a pas choisi "la bonne

part" ; notons qu'il n'est pas question ici d'une "mauvaise part" chez Marthe, mais de son non-choix de la bonne part, non sans conséquence pour elle.

Jésus voit bien que Marthe est vraiment très agitée, intérieurement comme extérieurement, par la complexité de son service. C'est un enterrement ; il y a donc beaucoup de visiteurs, et même quelques retardataires. Marthe est dispersée : servir, c'est bien, mais trop de zèle dans le service, c'est moins bien, surtout quand la dimension humaine, l'aspect relationnel du service passe au second plan. Le zèle, c'est quand on en fait trop, sans tempérance, sans frein. C'est un excès qui finit par nuire aux relations, et que Dieu n'apprécie guère parce qu'il esst dénué d'amour et la tendresse, ce qui peut blesser autrui et entraver la consolation. Marthe en fait trop, sans coeur, trop centrée sur elle-même, et la qualité de son service laisse à désirer. Sans doute le sait-elle très bien, et ressent-elle le malaise de ne pas être à la hauteur. Elle se sent seule, dit le texte, et sait qu'il lui manque quelque chose, mais quoi ? C'est Jésus qui le lui verbalisera : il lui manque "la bonne part", qu'elle n'a pas encore choisie, mais que sa soeur Marie a déjà choisie.

Il n'est évidemment pas trop tard pour que Marthe choisisse elle aussi la bonne part. Mais deuil, tristesse, solitude, fatigue, stress, service, et relation tendue avec sa soeur si différente d'elle, tout cela la bloque, crispe et isole. Aux yeux de Marthe, Marie ne "fait" rien, car elle ne l'aide pas à servir. Au fond d'elle-même, Marthe aimerait peut-être être aux pieds de Jésus, mais elle se l'interdit. La voilà donc triste, en colère, jalouse, et trop sensible au regard des autres. Que penseront-ils si je ne les sers pas ? Quelle souffrance, pour Marthe ! Mais si elle s'interdit de s'asseoir aux pieds de Jésus, c'est qu'elle est tout de même attirée vers lui ; alors déchirée, n'y tenant plus, elle finit par lui couper sèchement la parole et lui dire son malaise.

Et Jésus l'entend. Il lui répond sans la condamner. Il ne demande pas à Marie d'aider sa soeur, car une seule chose l'intéresse : la souffrance de Marthe, ce qui est malade, divisé, déchiré ou mort en elle. Il ne voit plus que le coeur profond abîmé de Marthe. Sa réponse déborde de tendresse, de douceur, de compassion, de miséricorde, pour lui rappeler qu'elle est a le droit d'être en deuil, de se poser, de

pleurer comme tout le monde. Ce n'est pas parce que Lazare n'est plus là, et qu'elle est à présent la maîtresse des lieux qu'elle peut s'interdire de se laisser consoler. Jésus lui offre donc la consolation dont elle se prive, pour sortir de son enfermement et de sa solitude, et pour retrouver le chemin de la Vie et des vraies relations, paisibles, sans reproche, réconciliée avec autrui et avec elle-même. C'est comme si Jésus lui disait : "Marthe, Marthe... C'est moi, me voilà, je suis arrivé en retard, je sais combien tu souffres, mais maintenant assieds-toi près de Marie, pleure avec ceux qui pleurent, écoute ma parole, laisse-toi consoler, ne t'interdis surtout pas de vivre ! Tu n'as rien d'autre à faire que d'accueillir la Vie, et la Vie, c'est moi."

Le ton sur lequel Jésus dit : "[Marthe, Marthe...](#) " est tout en tendresse, mais il traduit son inquiétude profonde pour Marthe. Jésus est profondément bouleversé de la voir dans cet état, si distante de Marie, dont il sait qu'elle a choisi la "bonne part". La tendresse de Jésus sonne alors pour Marthe comme un appel, une prière, une supplication, une invitation divine à bien vouloir regarder à quel point Marie vit, ce qui vit chez sa soeur. Marthe est mise devant le choix d'accueillir Jésus et la consolation, la Résurrection et la Vie qu'il est, et qu'il lui apporte, lui offre.

Quand Jésus dit que "[la bonne part ne lui sera pas ôtée](#)", il rappelle aussi discrètement à Marthe qu'il est Dieu. "Sera ôtée" est un passif divin : ce n'est pas Dieu qui ôtera la "bonne part" que Lui seul peut offrir, en se donnant lui-même. Et plus loin dans Luc, cette "bonne part", ce sera aussi la présence du Saint-Esprit...

"Choisir la bonne part", c'est donc se confier à Dieu, et s'ouvrir à tout ce qu'il désire être pour nous et en nous. C'est l'accueillir de tout notre être, avec détermination. C'est s'ouvrir à la présence et à l'oeuvre aimantes du Saint-Esprit et ne plus jamais être seul. C'est accepter de Dieu une Vie nouvelle en tout point, et la force d'entretenir de vraies relations avec autrui. C'est accueillir un débordement de Vie, la "Vie en abondance" de Jean, surtout là où elle nous fait le plus défaut, dans nos faiblesses. Choisir cette "bonne part" divine, c'est l'accueillir là où elle nous manque, en nous laissant sauver, soigner, guérir ou consoler. C'est apprendre à vivre "en lui", par lui, avec lui et pour lui. C'est apprendre à pleurer sur nous-mêmes, et à devenir de nouvelles créatures. C'est un long processus

que d'apprendre à vivre vraiment, en refusant de se contenter de survivre, de vivoter "tant bien que mal". C'est comme une sortie d'Égypte, suivie d'une errance au désert, où Dieu parle de plus en plus au coeur. Ce n'est pas un chemin large et confortable, c'est même parfois plutôt l'étroite et sombre "vallée de l'ombre de la mort", mais qui mène à la Vie et nous n'y marchons jamais seuls. Dieu nous y précède et se donne sans cesse à nous pour nous apprendre à l'accueillir à chaque pas. Sur ce chemin, Marie marche devant nous, Marthe derrière nous, mais c'est notre chemin à chacun, où chacun devient lui-même, meurt à son égo et revient ainsi à la vraie Vie.

Enfin, nous savons bien que Jésus va ressusciter Lazare ; cela gommara-t-il les derniers doutes de Marthe ? Une fois Lazare relevé, aura-t-elle choisi de "faire en étant", de servir dans la joie, avec amour, le coeur ouvert, pour célébrer la Vie, réconciliée avec sa soeur, Jésus et elle-même ? Aura-t-elle enfin choisi la Vie ? La réponse à ces questions se trouve au fond de chacun d'entre nous...

Conclusions. La première des lois de Vie des Saintes Écritures, c'est : **"Regarde, je mets devant toi la Vie et la mort ; choisis la Vie !"** C'est ce choix-là qui oriente notre grande aventure avec Dieu. Choisir la Vie, c'est le bon départ avant de bien intégrer ensuite d'autres lois de Vie. Nous avons tous en nous quelque chose de Marthe et de Marie, quelque chose des deux fils de la parabole, quelque chose du publicain et du pharisien, etc. Parce que sommes tous en chemin vers la Vie, et sans cesse mis en face de choix de Vie difficiles. Combien de fois ne nous surprenons-nous pas à "faire le mal que nous ne voulons pas faire" ou à "ne pas faire le bien que nous voulons faire", comme l'a dit par expérience l'apôtre Paul, et comme l'a aussi mal vécu Marthe. Choisissons donc des chemins de Vie, refusons toute connivence avec la mort. Choisissons l'équilibre et la tempérance, refusons tout excès qui nous déchire intérieurement, comme l'ancienne Marthe. Que notre "Oui" soit "Oui", que notre "Non" soit "Non" ! Jésus nous invite à partager sa Vie et son bonheur, pour la bonne santé de tout notre être, pour lui ressembler par nos bons choix, et pour la gloire de notre Père. Choisissons la Vie et non la mort. Réconcilions en nous "le faire" de Marthe et "l'être" de Marie, consentons à "faire en étant". Comme dans les bonbons "M&M",

laissons Jésus réconcilier en nous la noisette et le chocolat, l'amer et le doux, pour devenir nous-mêmes avec Lui. AF